



## EGSCHIGLEN

### UNE CHEVAUCHÉE EFFRÉNÉE DANS LES STEPPES DE MONGOLIE

«Que ce soit que khöömie, émission simultanée d'un bourdon et de sons harmoniques, le khailakh récitatif, ou encore le mélodieux Duulakh, le langage sonore de la vielle cheval Morin khuur, ou celui de la cithare trapézoïdale Yootchin, la musique et les danses d'Egshiglen sont fortement marquées par l'univers poétique des nomades des traditions chamanes. Chez les Mongols, de l'instrumentarium au vertigineux chant polyphonique, tout transmet l'harmonie d'un peuple vivant en accord avec la nature».

Le groupe est créé en 1991 par quatre étudiants du Conservatoire de musique d'Oulan-Bator, capitale de la Mongolie. Dès ses débuts, Egshiglen, qui signifie «belle mélodie» a tourné à travers le monde, que ce soit lors de festivals en Russie, en Corée, au prestigieux Womad d'Angleterre, en Europe de l'est, en Suisse, en Italie, en Belgique, aux Pays-Bas et surtout en Allemagne, d'où le groupe est managé (Albakultur). Le groupe fait ainsi figure d'ambassadeur de la musique mongole en Europe. Depuis le début de leurs aventures, les musiciens se consacrent au travail du son par le biais d'instruments traditionnels et des techniques vocales typiques de l'Asie centrale. La musique d'Egshiglen impressionne par sa virtuosité, sa diversité et sa grâce. Les musiciens interprètent tant des chansons traditionnelles que les œuvres de compositeurs mongols contemporains qu'ils arrangent avec finesse. Leurs pièces présentent la puissance originelle et l'enchantement des traditions folk. On peut presque y entendre les sabots des épais et résistants chevaux mongols sur le dos desquels Genghis Khan fonda le plus grand empire de tous les temps, puis le clair silence du désert de Gobi où seul le vent chante dans les dunes.

Yanlav Tumursaihan (Tumru): Morin khuur, voix, hel khuur  
Armatuwshin Baasandorj (Amra): Solos de khöömi, tobshuur, khuuchir uuganbaatar  
Tsend-Ochir (Uugan): Ih khuur  
Ariuna Tserendavaa (Ariuna): Danse

#### LA MONGOLIE

La Mongolie, à l'extrémité orientale des steppes d'Asie centrale, loin de toute mer, est un écrin de steppes et de forêts, de montagnes reculées et de plaines arides. On y voyage des jours entiers sans croiser âme qui vive. En parcourant à cheval ou en Jeep les distances immenses de ce plateau d'altitude, on peut observer des antilopes, des loups, des chevaux en liberté, des yacks, des chameaux, des lacs par centaines, des villages isolés, de chaleureux campements de yourtes, la taïga sibérienne et le désert de Gobi.

La Mongolie figure dans le peloton de tête des pays les plus endettés du monde et sa balance commerciale est déficitaire. Le pays n'a pas atteint l'autosuffisance alimentaire.

La crise économique en Russie, partenaire économique privilégié, et au Japon, pays qui apportait des aides à la Mongolie, sont en effet de nature à affecter le pays.

Près du tiers des Mongols ont un mode de vie nomade et vivent de l'élevage (dont les produits sont exportés) et de la culture du blé, mais aussi de l'exportation de

produits textiles. La pression du Fonds Monétaire International et de la Banque Mondiale a conduit les autorités à privatiser massivement pour assainir le système. Après l'ère de l'économie planifiée, le pays a pris le chemin de l'économie de marché. Les ressources minières (cuivre, charbon, or, pierres précieuses...) et le pétrole sont insuffisamment exploités en raison de la pauvreté des infrastructures. Ces ressources sont néanmoins exportées, ce qui rapporte des fonds au pays, mais le rendent également dépendant du cours des matières premières. L'économie mongole dispose toutefois de nombreux atouts (richesse des matières premières, cheptel important) et plusieurs secteurs (mines, agroalimentaire, télécommunications, tourisme) sont bien trop peu exploités. En 2010, la croissance est redevenue positive (+6,5%).

## GÉOGRAPHIE



La superficie du territoire mongol est de 1 564 000 km<sup>2</sup>. Il est enclavé entre la Chine (4673 km de frontières communes) et la Fédération de Russie (3 005 km de frontières communes). L'altitude moyenne de ce plateau à dominante semi-désertique, balayé par des vents d'une force incroyable, est de 1580 m. À l'est, le paysage se compose de vastes plaines vides. L'ouest est occupé par les imposantes montagnes du Khangai, de l'Altai, ainsi que par des régions désertiques à peine habitées. Le nord du pays est constellé de massifs montagneux boisés difficilement accessibles. Au sud s'étend le désert de Gobi, le plus vaste d'Asie. La steppe est omniprésente et les nomades élèvent leur bétail en son sein.

## CLIMAT

Oulan-Bator se situe à la même latitude que Brest et Laval. Les saisons sont donc les mêmes qu'en France, mais sont beaucoup plus marquées. Il faut surtout se méfier des changements de temps qui surviennent brusquement quelle que soit la période. Le climat mongol est ensoleillé (270 jours de soleil par an), montagnard et particulièrement sec (aucune influence maritime ne se fait sentir). Les précipitations sont très faibles, mais rassemblées sur les mois d'été (juillet et août).

- L'hiver : les températures descendent jusqu'à - 30 °C ou - 40 °C, et il y a peu de neige.

- Le printemps : saison effroyable, à cause des tempêtes de sable.

- L'été : paisible, mais c'est à ce moment-là que s'enregistre l'essentiel des précipitations. Les températures sont douces dans le nord du pays et très chaudes dans le Gobi au sud.

- L'automne : rapidement glacial et il peut neiger dès le mois de septembre.

## MODES DE VIE

La culture nomade de Mongolie a subi de rudes transformations au XXe siècle, mais s'est bien conservée. Elle n'est pas celle des hordes de Gengis Khan. C'est une culture à part entière et non un folklore. La population des éleveurs nomades mongols est très dispersée sur le territoire et vit encore sous la yourte, l'habitat démontable adapté à leur mode de vie.

La densité de population moyenne à l'échelle du pays est très faible. Les pâturages étant rares, il faut à un éleveur des centaines d'hectares pour nourrir son troupeau. Il lui faut aussi se placer, avec tente et bétail, en quête de points d'eau et d'herbages. Cette quête n'a rien d'une errance, c'est un déplacement calculé, connu à l'avance et répété de génération en génération. L'essentiel de la population est bouddhiste, mais perpétue des croyances chamaniques. Le bouddhisme est en effet un apport récent, à l'inverse des croyances chamaniques dont l'origine semble plonger dans la nuit des temps. Les Kazakhs qui vivent essentiellement dans l'ouest du pays sont musulmans. Tous font preuve d'une ouverture d'esprit et d'un respect de l'autre remarquables. Plusieurs ethnies mongoles et turques vivent en Mongolie, mais le milieu de la steppe les a tous contraints à adopter le même mode de vie nomade. Il y a donc une véritable fraternité entre ces populations de religion et de langue différentes qui vivent sous la yourte, à la campagne comme en ville.

## LA VIE TRADITIONNELLE SOUS LA YOURTE



Quand on pénètre dans une yourte, l'atmosphère qui s'en dégage est profondément intime et conviviale. La répartition de l'espace à l'intérieur répond à des règles très strictes. La moitié ouest est réservée aux hommes, la moitié est, aux femmes. Au nord se trouve souvent un petit autel constitué de lampes à beurre, de statues ou de photos du dalaï-lama. C'est l'endroit sacré près duquel on place les personnes les plus respectables. Le mobilier, installé en rond, est constitué principalement de lits, de

commodes, d'étagères et de coffres à vaisselle ou de linge, ornés de motifs géométriques de couleur vive, qui symbolisent les notions de bonheur, de longévité, de fertilité et de prospérité du troupeau. La maîtresse de maison s'installe près du centre de la yourte, remet quelques bouses d'argol dans le poêle, avant de préparer du thé et d'en offrir à son hôte. Elle place la paume de sa main gauche sous le bras droit, au niveau du coude, en signe de respect et d'hospitalité. Ce n'est pas par de mots, mais par des gestes, que l'hôte exprimera à son tour ses sentiments de reconnaissance. La maîtresse de maison n'utilise jamais une tasse ébréchée car, par un geste maladroit, on a sans doute libéré l'esprit qui l'habitait et l'on ne se saurait présenter à un hôte un objet privé de son esprit. De même un invité, à son arrivée dans une yourte s'installe souvent près de la porte, en positionnant sa jambe pour faire barrière à l'entrée des mauvais esprits, en signe d'attention et de respect envers les aînés. Après avoir partagé le repas, il repartira, sans rien dire et sans remercier qui que ce soit, comme le veut la coutume.

## PARMI LES INSTRUMENTS UTILISÉS...

### LE MORIN KHUUR (MONGOL CYRILLIQUE : МОРИН ХУУР)



est un instrument à cordes mongol. Le nom signifie « vièle à tête de cheval ». Il est connu en chinois comme le pinyin : mtóu qín. Il produit un son qui est poétiquement décrit comme chaleureux et sans contrainte, tout comme le cheval mongol sauvage qui hennit, ou comme une brise dans les prairies. Il est l'instrument musical le plus important du peuple mongol, et est considéré comme un symbole de la nation mongole. Il est l'un des chefs-d'œuvre du Patrimoine oral et immatériel de l'humanité identifiés par l'UNESCO.

La légende relative à l'origine du morin khuur est qu'un berger nommé Kuku Namjil reçut le don d'un poney magique ailé, qu'il montait la nuit pour voler et rejoindre sa bien-aimée. Une femme jalouse fit couper les ailes du cheval, de sorte qu'il tomba et mourut. Le berger, dans son deuil, utilisa les os de son défunt cheval pour faire un violon orné d'une tête de cheval, qu'il utilisa pour jouer des chansons émouvantes sur la vie de son cheval. Selon une autre légende, l'invention du morin khuur est due à un garçon nommé Sukhe (ou Suho). Après qu'un méchant seigneur ait tué un cheval aimé par l'enfant, l'esprit de l'animal apparut à Sukhe dans un rêve et lui demanda de réaliser un instrument au moyen de sa dépouille, afin qu'ils puissent rester ensemble. Ainsi, le premier morin khuur fut assemblé, avec

un manche en os de cheval, des cordes en crin, et avec une peau de cheval recouvrant sa caisse de résonance en bois, et une tête de cheval sculptée au bout du manche.

Lutherie : La forme du morin khuur varie selon la région. L'instrument se compose d'une caisse de résonance trapézoïdale avec une ossature en bois sur laquelle sont attachées deux cordes faites de poils de queue de cheval, et qui sont fixées au bout d'un long manche sculpté en forme de tête de cheval. Le cadre est recouvert de peau de chameau, de chèvre ou de mouton, avec une petite ouverture vers l'arrière. La plus grande des deux cordes (la corde mâle) contient 130 poils de la queue d'un étalon, tandis que la corde féminine en contient 105 de la queue d'une jument. Traditionnellement, les cordes sont accordées en quinte mais dans la musique moderne, elles sont plus souvent accordées en quarte. Des crins de cheval recouverts de résine de larix ou de cèdre sont enfilés sur l'archet.

Jeu : L'instrument se tient avec la caisse de résonance sur les genoux du musicien ou entre les jambes. L'archet se tient par dessous la main droite. Cette position permet à la main de varier la tension des crins afin de contrôler très précisément le timbre de l'instrument.

### LE KHUUCHIR



C'est un instrument à 4 cordes en métal, frottées. Sa caisse de résonance est faite de bois solide et est fermée par une peau de vache, de mouton ou de python. L'instrument se tient verticalement, la caisse reposant sur les genoux du joueur. Les cordes sont accordées par paires et les crins de l'archet passent entre celles-ci pour jouer.

### LE HEL KHUUR



C'est une sorte de guimbarde en laiton ou en métal autrefois faite en bambou ou en bois. Le joueur place la partie longue de l'instrument près de sa bouche, la touchant avec ses incisives et manipulant la pièce servant de vibreur appelée "langue" de la main droite. Changer la forme de la cavité buccale, qui agit comme caisse de résonance, permet de varier la hauteur des sons.

### LE YOCHIN

Il s'agit d'un instrument de musique à cordes frappées appartenant à la famille des cithares sur table. Sa taille varie en fonction du nombre de cordes. C'est un instrument essentiellement utilisé au sein d'ensembles. En Chine, on l'appelle « yangqin » ou « tympanon chinois ». Il en



les centaines de cordes (jusqu'à 242) sont frappées manuellement au moyen de marteaux. Il est similaire au cymbalum ou au hackbrett par sa taille, sa variété de chevalets (joués des deux côtés) et la position des fixations des cordes et des chevilles, mais il en diffère par sa caisse bombée, stylisée, laquée, et ses baguettes en bambou. L'instrument est toutefois fort différent des autres cithares orientales (guzheng ou koto) qui ont toutes des chevalets amovibles placés très haut et des cordes simples, en soie, peu tendues afin de pouvoir être pressées sans difficulté.

## LE CHANT DIPHONIQUE

Intrigant et fascinant chant de gorge... Sa résonance suffit à persuader l'auditeur qu'il vient d'être projeté dans une dimension parallèle. Également nommé «chant harmonique», «chant diphonique», «chant laryngal», guttural ou perçant, le chant de gorge semble créé par un larynx à deux, voire trois voix, avec une note fondamentale et une note harmonique amplifiée. Cette pratique, qui remonte dit-on aux premiers temps de l'histoire de l'homme, est restée profondément liée à plusieurs cultures traditionnelles en divers points du globe. On en retrouve des traces chez les Inuits, chez les Rajasthanais d'Inde, chez certains chanteurs japonais, en Afrique du Sud (chez les Xhosas) et en Sardaigne, mais le creuset principal reste l'Asie centrale. Le chant de gorge tient évidemment une place de choix principaux animaux issus du quotidien ou de la mythologie. Les chants de gorge racontent une histoire, mais sans mots reconnaissables, en jouant plutôt sur les émotions. Ces chants sont souvent accompagnés par un tambour traditionnel (accessoire chamanique par excellence) et par une guimbarde. La nature est très présente dans leur musique. Selon certaines théories, au sein de cette culture, le chant de gorge puiserait ses origines dans les périodes de l'année où les hommes partaient chasser. Les femmes restaient dans le campement pour s'occuper des enfants, préparer les aliments, coudre. Les soirées étaient longues, et les femmes créaient des chansons, en général avec une partenaire. Une fois les chasseurs revenus, le camp résonnait des éclats de rire et des activités. Les habitants se rassemblaient pour s'amuser, en racontant des souvenirs de la chasse et en dansant au son du tambour. Le chant de gorge faisait partie intégrante de ces célébrations. Aujourd'hui, les chanteuses chantent encore généralement debout en se tenant les bras l'une de l'autre, mais pas aussi rapprochées que par le passé. Elles peuvent aussi renforcer la vigueur de leur chant avec une technique de respiration similaire à celle des musiciens qui jouent un instrument à vent. Enfin, elles accompagnent parfois leur musique de petits pas de danse rythmée.

existe également en Corée, en Thaïlande, au Laos, au Cambodge, au Vietnam, en Ouzbékistan... Il ressemble au tympanon médiéval français. Il s'agit certainement d'un descendant du santûr ou du salterio. Il est possible qu'il ait été discrètement introduit via la route de la soie et le Turkestan par les Ouïghours. On peut aussi penser qu'il est arrivé par la Russie, en partant d'Europe de l'Est.

Comme ses ancêtres occidentaux le yochin possède une caisse de résonance trapézoïdale avec ses chevilles d'accord sur le dessus, dont

## LES VISÉES THÉRAPEUTIQUES DU CHANT DE GORGE

Le Dr Tomatis, oto-rhino-laryngologiste de renommée internationale, psychologue et chercheur, a depuis longtemps démontré la relation entre harmonie et santé morale ou physique. À sa suite, le chant diphonique, en dehors de son expression traditionnelle et de l'usage expérimental qu'en font de nombreux chanteurs d'aujourd'hui tant en Europe qu'en Amérique, représente également un nouvel outil utilisé dans des applications thérapeutiques (Trân Quang Hai, Jill Purce, Jonathan Goldman, Dominique Bertrand, Philippe Barraqué, Bernard Dubreuil par exemple). Le corps peut être stimulé par la voix parce que les vibrations des cordes vocales se propagent, notamment par voie osseuse. Les sons sont perçus non seulement par l'oreille mais aussi par un réseau complexe de cellules, de nerfs, de plexus, de glandes qui enregistrent des informations qui sont stockées dans le cerveau, et ce, dès la vie intra-utérine. L'utilisation judicieuse du chant diphonique favoriserait également la concentration. Les chamans se servent de ces techniques, faisant résonner les harmoniques de la zone frontale, afin de soigner avec la voix et des incantations magiques. Les moines tibétains, quant à eux, utilisent le chant harmonique pour atteindre l'illumination ou pour se concentrer.

## LE CHANT LONG

Le chant long est l'un des éléments les plus importants de la musique traditionnelle mongole. Il joue un rôle indéniable et presque sacré dans l'art du pays, et est associé aux grandes fêtes ainsi qu'aux cérémonies rituelles. Si ce type de chant est appelé «chant long», ce n'est pas dû à la durée du chant, mais à celle des syllabes qui se prolongent sur plusieurs notes. La technique caractéristique de ce style est appelée shuranhai, c'est-à-dire un style très mélismatique. Elle demande une

tessiture particulièrement étendue (couvrant jusqu'à deux octaves) ainsi qu'une grande virtuosité, impliquant évidemment une pratique constante. Les variations rythmiques sont très diverses et les règles de composition ne sont pas fixées, bien que réalisées sur une échelle musicale spécifique: l'échelle pentatonique anhémitonique (sans demi-ton), ce qui lui confère un caractère aérien et méditatif. De plus, les notes conjointes ne sont jamais séparées par plus d'un ton, ce qui ne « casse » donc en rien la mélodie. Cela illustre de façon sonore les couleurs de la steppe mongole, toutes nuancées, ainsi que la façon des nomades de parcourir celle-ci, sans jamais s'empresser. Les thèmes sont assez variés, allant des questions morales à la louange d'un cheval (sur un plan métaphorique), mais toujours joyeux, contrairement aux poèmes de prière ou de louange (yerööl ou magtaal). La longueur varie de 6 à 72 strophes, généralement de 4 lignes.

### LE CHANT ÉPIQUE

La tradition orale est omniprésente chez les peuples cavaliers. Les Mongols ont hérité de très riches et très anciennes traditions de chants épiques. Les bardes (sorte de poète itinérant) se les transmettaient sous forme chantée et versifiée. Ces poèmes et leur récitation entretenaient des liens étroits avec les pratiques chamaniques. En effet, on attribuait un pouvoir magique à l'exécution même de l'épopée dans laquelle on retrouvait maints sujets, formules, symboles et images chamaniques. Le thème de ces épopées était naturellement centré sur le cheval mais racontait aussi la vie de grands héros ou de grands guerriers accomplissant des exploits ou des quêtes. (On pourrait retrouver cette tradition chez nous en se référant aux poèmes épiques de « Béowulf », le « Cycle Arthurien » ou même la « Chanson de Roland »).

### LE CHANT DE LOUANGE

Le chant de louange est un hymne aux esprits-maîtres. Il est très lié aux croyances animistes. En Mongolie, l'hymne à l'Altaï ne se présente pas seulement comme un chant à la gloire de la chaîne de montagnes de l'Altaï, mais représente un chant de louange rituel que l'on adresse, encore aujourd'hui, aux esprits maîtres des lieux à des moments précis de l'année, ou bien lors d'un déplacement notamment au passage de cols montagneux et même parfois, après avoir monté sa yourte dans un nouvel endroit, le premier soir. On retrouve également ce type de chant lors de concours d'archerie. Il est par exemple interprété pour saluer un tir réussi. Par ces chants offerts aux esprits, l'homme de la steppe espère s'attirer leur protection (ou leur autorisation). Le chanteur peut, durant l'exécution d'un chant, produire des passages en chant diphonique à des fins ornamentales.



# PISTES PÉDAGOGIQUES

## I. EN LIEN AVEC L'ÉDUCATION ARTISTIQUE

### a) Recette du chant diphonique par Mr Tran Quang Hai, ethnomusicologue au CNRS :

• Première méthode avec une cavité buccale : la langue est à plat, en position de repos, ou légèrement remontée à la base mais sans jamais toucher la partie molle du palais. Seules la bouche et les lèvres bougent. Par cette variation du volume buccal en prononçant les deux voyelles ü et i liées sans interruption (comme si on disait «oui» en français), on perçoit une faible mélodie des harmoniques.

• Deuxième méthode avec deux cavités buccales:

a) Chanter avec la voix de gorge

b) Prononcer la lettre L. Dès que la pointe de la langue touche le centre de la voûte palatine, maintenir la position.

c) Prononcer ensuite la voyelle Ü avec, toujours la pointe de la langue collée fermement contre le point de fixation entre le palais dur et le palais mou.

d) Contracter les muscles du cou et ceux de l'abdomen pendant le chant comme si on essayait de soulever un objet très lourd.

e) Donner un timbre très nasalisé en amplifiant les fosses nasales.

f) Prononcer ensuite les deux voyelles I et Ü (ou bien O et A) liées mais alternées plusieurs fois.

g) Ainsi sont obtenus le bourdon et les harmoniques en mouvement ascendant et descendant selon le désir du chanteur.

### b) Visionnement du film «Qu'est-ce qu'une dissonance ?»

de Samia Serri, 2002. Résumé : Qu'est ce qu'une dissonance? Quel rapport existe t-il entre le son fondamental et ses harmoniques? Existe t-il plusieurs interprétations à une dissonance? Autant de questions auxquelles Jean- François Zygel, compositeur, pianiste improvisateur, professeur au Conservatoire national de musique et de danse de Paris tente de répondre.

## II. EN LIEN AVEC L'ÉVEIL SCIENTIFIQUE

### a) Visionnement du film scientifique «Le chant des harmoniques»

d'Hugo Zemp, 1989, exposant les diverses techniques de chant diphonique. Comment fonctionne l'appareil phonatoire, de quoi est-il composé ? Qu'est-ce qui fait naître le son, qu'est-ce qui l'amplifie ?

## III. EN LIEN AVEC LE COURS DE GÉOGRAPHIE

a) Repérer la Mongolie et ses pays frontaliers sur un planisphère. Envisager ses différentes zones climatiques, son relief, sa faune et sa flore...

b) Qu'est-ce qu'une tempête de sable, comment se forme-t-elle ?

## IV. EN LIEN AVEC LE COURS DE FRANÇAIS

a) Les Mongols vivent essentiellement dans des yourtes au sein de plaines et de steppes. Essayez d'imaginer leur mode de vie le plus souvent nomade, ses avantages et ses inconvénients, son inconfort...

De quoi est composée une yourte, pourrait-on envisager de vivre dans un tel habitat en Belgique ? Organiser un débat à ce sujet en classe.

b) Lecture pour les plus jeunes de « L'arbre à vœux » de Cathy Dutruich et Camille Magnanon. Résumé : BayanDordj est un enfant de Mongolie aux yeux plein de merveilles et aux sommeils plein de rêves. Emée, sa Grand-Mère déborde de tendresse. Un beau conte pour lire et rêver.

d) Lecture pour les plus grands : « Le Journal d'Anatole Frot en Mongolie » d'Armandine Penna Illustrateur : Heidi Jacquemoud, Editeur : Mango jeunesse, Collection : J'ai la terre qui tourne.

Résumé : Le regard d'un enfant de 10 ans lors de son séjour dans une famille de nomades. Anatole, petit Français de dix ans, est invité en Mongolie avec ses parents. Ils sont accueillis par un autochtone citadin, ami de la mère d'Anatole, qui les convie à vivre quelques jours chez un oncle nomade. Voilà la petite famille partie pour un séjour très exotique au coeur des steppes. Anatole va passer de merveilleuses journées en compagnie d'une fillette de son âge, parmi les chevaux et le bétail, et des soirées chaleureuses au sein de la yourte, dans une pièce unique qui abrite la famille et ses visiteurs. Un hymne à la nature et à la liberté, une jolie histoire d'amitié entre enfants...

## V. EN LIEN AVEC LA FORMATION HISTORIQUE

a) Qui était Gengis Khan ? Quand se situe son empire ? Comment s'est-il constitué ? Quels territoires comportait-il ? Comment ce personnage historique est-il aujourd'hui perçu en Mongolie ? Dans d'autres pays asiatiques notamment en Chine ? Peut-on comparer son règne à celui d'autres dirigeants ultérieurs ?

## LIENS INTERNET ET DISCOGRAPHIE

<http://www.myspace.com/egschiglen>

Traditionnelle mongolische Lieder, Heaven and Earth, 1996 - Nr.CD HE 1

Gobi, Heaven and Earth, 1997 - Nr.Cd HE 4 License to: Robi Droli, 1998 - CD FY 8005

Egshiglen - Muzik aus der Mongolei ARC Music, 2001

Zazal, Heaven and Earth, 2002 - Nr. CD HE 10

Gereg, Heaven and Earth, 2007 - Nr. CD HE 17

Best of Egshiglen - Nr. CD HE 22 (VÖ spring 2010)